

Ouverture

Mohamed Béavogui, directeur de la division Afrique de l'Ouest et Centrale du FIDA, ouvre l'atelier en précisant dans son discours introductif les défis de Fidafrrique à quatre différents niveaux :

- Fidafrrique, avec d'autres initiatives régionales, doit appuyer les projets pour qu'ils assurent un meilleur accès à l'information et à la connaissance des groupes cibles par le FIDA -les pauvres ruraux - pour leur permettre de s'adapter à un environnement changeant – au plan économique et politique - qui affectent leurs moyens d'existence.
- Fidafrrique doit favoriser le génération et le partage d'expériences au sein des projets, en facilitant l'identification des approches et pratiques novatrices efficaces, en créant des forums pour échanger et en assurant une diffusion plus grande de l'information.
- Fidafrrique doit jouer un rôle centrale dans la systématisation des connaissances produites sur le terrain concernant ce qui est utile dans le combat contre la pauvreté, et sur ce qui ne l'est pas.
- Fidafrrique doit apprendre et s'enrichir des réseaux régionaux du FIDA ayant déjà une expérience dans la communication pour le développement et la réduction de la pauvreté rurale.

Séances plénières

Marc Empain (UNOPS) : Exprime des inquiétudes aux sujets des bases de données constituées dans le cadre de FDF, car une fois construites il faut les mettre à jour pour quelques conservent leur utilité.

Ndiogou Fall (ROPPA) : Comment valoriser le savoir paysan, comment l'identifier, s'en servir ? Comment utiliser un ensemble de supports et de médias adaptés au monde paysan ? Comment faire financer des activités de communication et d'information difficilement « bancables » aux yeux des bailleurs ?

Thierno Ba (PRODAM2): D'un côté on est très ambitieux dans les objectifs du programme, de l'autre on reste très modeste dans les moyens mis en œuvre pour les atteindre. Il manque un volet formation spécifique à la gestion de l'information et de la communication. Les études d'impact – le Suivi Evaluation « classique » ne permettent pas de « voir » les bonnes pratiques.

Il faut travailler sur l'accès au net via les langues locales

Alessandro Meschinelli (FIDA): Prévoir un processus de validation collective des informations – des connaissances – des savoirs produits – valorisés dans le cadre de FDF. Choisir des personnes – des organisations qui vont participer à cette co-validation.

Emmanuel Ndione (ENDA GRAF) : Valider l'information peut être une démarche non scientifique qui reste à construire pour les savoirs paysans, où la reconnaissance est une forme de validation.

Yao Haccandy (Min. Agriculture Côte d'Ivoire): Définir des prés requis au niveau des projets (formation en gestion de l'information et de la communication – GIC), dans la sélection initiale des cadres (compétences en GIC), mais sachant que l'on ne s'invente pas des compétences de communicateur. Comment plus généralement intégrer l'information et la communication dans les projets ?

Mohamed Manssouri (FIDA): Travailler de manière privilégiée et expérimentale sur quelques projets, utiliser FDF comme catalyseur. Au niveau du Ghana, attendre la finalisation du COSOP et sa validation après les élections présidentielles prévues à la fin 2004.

Léo Sarr (FIDA) : Collecter l'information sur les savoirs – les expériences des différents acteurs (projets – partenaires – opérateurs), même si tous les projets ne s'impliquent pas, les informer à travers le réseau du processus en cours et de ses résultats.

Mariam Sissoko (UNOPS): sur les DRF, précise que les avis de décaissement sont fournis au gouvernement et normalement aux projets. UNOPS a accès via le web à ces informations, pourquoi pas les projets ?

Cécile Broutin (GRET Sénégal) : ENRAP conseil de renforcer des réseaux nationaux, FDF pourrait aller dans ce sens en envisageant des stratégies de mise en réseau, de capitalisation, d'animation thématique spécifique à ces échelles.

Moussa Mbaye (ENDA DIAPOL): Quelles sont les hypothèses que l'on veut tester – vérifier ? Proposition : pour sortir des projets, ouvrir – élargir aux gouvernements.

Sylvie Marzin (FIDA) : Faisons l'inventaire des expériences existantes de capitalisation au niveau sénégalais, produisons de l'information sur l'impact des projets au niveau national, à destination de l'Etat, de l'administration, réfléchissons sur un Réseau Fida Sénégal ; identifions et valorisons des partenaires nationaux, en particulier les réseaux.

Conclusion

Alessandro Meschinelli (FIDA) :

- Produire du mil et du sorgho, mais aussi des savoirs – des connaissances pour FDF
- Considérer le rôle important des projets comme acteurs du réseau, et le réseau comme un facilitateur pour l'émergence de processus (du local au global) et de « champions »
- Renforcement des réseaux et des organisations fonctionnant en réseau

Moussa Mbaye (ENDA GRAF) :

- Créer des liens entre la société civile, les ONG, les projets
- Envisager les NTIC comme facilitateur d'une culture du partage, comme des outils au service du réseau.
- Responsabiliser les acteurs à travers le diagnostique pour les choix de solutions technique et d'activités promues par FDF
- Construire un mécanisme de suivi - évaluation du réseau
- Susciter l'engagement des projets : financement d'activités, mobilisation des ressources humaines et réactivité.
- Renforcer l'échelle du pays
- FDF doit faciliter mais ne peut pas tout faire